

LB : Quel rôle attribuez-vous aux textes fondateurs ?

PL : J'ai ressenti le besoin d'aller étudier les textes dits fondateurs, car je voulais connaître les sources à partir desquelles on avait élaboré les rituels utilisés encore aujourd'hui par les maçons. Étant angliciste, mon premier travail a été de retraduire les textes. Je ne nie pas la qualité de ceux qui les avaient traduits auparavant, mais j'ai constaté que trop imprégnés d'idéologie, ils manquaient d'objectivité. Les traducteurs avaient des filtres et bien souvent, il fallait démontrer un point de vue. Ils n'ont pas toujours tenu compte des critères géographiques, linguistiques et de l'époque de la rédaction des textes. On a fait passer ce qui convenait, et pas toujours ce qui était réellement écrit. Les premiers traducteurs ont finalement été influencés par la maçonnerie qu'ils pratiquaient au départ, par l'obédience où ils étaient entrés, et par ce qu'on leur avait appris, d'où de réelles approximations. Un exemple : je travaille à un ouvrage critique sur les *Constitutions* d'Anderson. En relisant les versions précédentes, je me suis rendu compte de choses effarantes. Les auteurs de la deuxième moitié du XXe siècle ont employé des termes modernes émanant de leur obédience, très éloignés de ce qui était écrit à l'origine. Anderson ne parle jamais d'initiation. Ce n'est pas un mot qu'il emploie. Il n'y a que deux textes qui l'utilisent et quand on les regarde cela signifie mettre sur la voie, débiter. Cela ne donne pas le sens qu'on lui a attribué ensuite, Guénon n'était pas encore passé par là. Au XVIIIe siècle, l'approche est plus simple. On évoque comment on devient maçon, on décrit les cérémonies. Tout l'appareillage intellectuel qui

s'est greffé par la suite n'existe pas encore. Cette construction a sans doute sa pertinence, mais il faut garder à l'esprit que les premiers textes n'en font pas mention.

LB : Y a-t-il d'autres erreurs d'interprétation ou anachronismes, encore en vigueur ?

PL : Oui, le mot « token » est pratiquement toujours rendu en français par « attouchement », et les traducteurs insistent sur le fait que le terme est « consacré ». Le flou de la traduction adoptée a, depuis le début, masqué non seulement le sens exact de « token », mais encore le mécanisme mis en œuvre. Le terme français ne décrit en réalité qu'une partie du geste, et certainement pas ce qui est absolument fondamental, qui est d'abord, une manière de poignée de main (la grippe).

LB : Certains textes renferment des prières maçonniques. Ces dernières sont-elles toujours présentes ?

PL : Selon les rites elles ont plus ou moins été conservées. En Angleterre, en Allemagne, en Suisse, il y a toujours eu des prières. Elles sont partie intégrante des rituels. Le Rite Ecossais Ancien et Accepté en contenait, mais elles ont été enlevées à un moment donné, car cela ne correspondait plus à l'esprit du temps. On entend souvent que la loge est un espace sacré et fermé : c'est vrai dans la démarche, mais c'est faux dans la mesure où il existe des influences entre le monde extérieur et la maçonnerie. Les maçons restent perméables aux idées. À la fin du XIXe siècle, on refusait en maçonnerie toute forme de religiosité. On était à l'époque en plein débat sur la séparation de l'Église et de l'État

et sur la défense de la République. Le mouvement s'est d'abord fait anticlérical puis antireligieux. Mais, soulignons que les curés ont réagi de manière similaire à l'égard des maçons ; il n'est que de lire les journaux antimaçonniques très officiels alors en vogue au début du XXe siècle. On se moque toujours de ceux qui nous sont proches. Le mouvement a fini par s'apaiser. On a pris conscience que l'on pouvait maçonner sans être antireligieux ni anticlérical. Je peux vous raconter une anecdote à ce sujet : en 1899, une loge anglaise s'est créée à Paris. On y pratiquait le rite anglais qui disposait de prières. La loge connut un vif succès, en témoigne l'attitude d'Oswald Wirth, grande figure du symbolisme et artisan de sa réintroduction au sein des rituels qui ne cachait pas son enthousiasme à son égard. Les membres de cette loge étaient alors les seuls à pratiquer l'installation rituelle du vénérable maître alors que cela ne se faisait plus nulle part.

LB : Quelle part de symbolisme et de mystère revêtent ces textes ?

PL : La méthode de construction d'un être humain passe par des données symboliques, car elles sont un moyen d'exprimer ce qu'il serait difficile d'expliquer directement. Nous entamons une réflexion aux antipodes de problématiques factuelles du style « je taille une pierre pour chasser un bison », ou encore de « je consulte mon smartphone pour réserver un taxi ». C'est un autre imaginaire, plus subtil, qui est en jeu. Il nous nourrit et nous en avons absolument besoin pour nous élever dans notre humanité. Les textes